

Mercredi des Cendres [abbé Le Noan]

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Un peu d'cendre sur le front, un p'tit tour et pis s'en vont !

Que devient la croix de cendre sur le front des milliers de chrétiens quittant les églises où ils auront pieusement assisté à la messe des Cendres ?

Poser cette question, c'est poser la question suivante : qu'est devenu notre antique Carême ? Autrefois, à une époque pas si lointaine, la croix de cendre symbolisait l'entrée dans une période de pénitence austère et difficile : on était tenu à l'abstinence non seulement les vendredis de Carême (comme tous les vendredis de l'année), mais encore tous les jours de Carême, les jours de jeûne officiellement prescrit n'étaient pas au nombre de deux seulement, mais bien de quarante !

Quant à nous, nous prenons bien des résolutions... Mais souvent, hélas, elles ne font guère plus long feu que le buis des Rameaux que l'on aura brûlé pour produire ces fameuses cendres.

Alors pour tâcher de faire peut-être mieux cette année, posons-nous deux questions : à quoi sert le Carême ? Et que pouvons-nous faire pour vivre un Carême fructueux ?

1. Le sens du Carême

Selon le plan de Dieu, notre vie terrestre pourrait se décrire comme un élan continu vers le Ciel, vers Dieu qui nous appelle à le rejoindre. Et de sacrement en sacrement, de messe en messe, de prière en prière, il est vrai que nous nous rapprochons de Lui, que nous formons petit à petit son image en nous, et que si nous lui sommes fidèles, nous lui ressemblons jour après jour un peu plus.

Et pourtant ! Combien de fois avons-nous l'impression non pas de suivre une trajectoire rectiligne, mais de faire du sur place ! Simple effet d'optique ? Pas seulement, hélas ! C'est qu'il existe des obstacles sur notre vol. Ces obstacles sont des obstacles terrestres : ce sont les biens périssables de ce monde, bons en eux-mêmes, mais qui captivent notre regard et engourdissent les ailes de notre âme jusqu'à parfois nous faire chuter lourdement. Alors aujourd'hui, Notre Seigneur nous prévient : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs percent les murs et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le Ciel, où il n'y a ni rouille ni ver qui rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi est

ton cœur. » (Mt 6, 20-21). Chers frères et sœurs, le Carême est une sorte de contrôle technique : notre vie quotidienne nous dirige-t-elle vraiment vers le Ciel ? Et si oui, quelles sont les attaches qui rendent notre vie spirituelle si souvent stérile ? Il y en a trois : le plaisir, l'argent et l'orgueil. Contre ces trois fils à la patte, qui nous empêchent de prendre pleinement notre envol, la tradition de la sainte Eglise nous propose pour ce Carême une triple médication : l'aumône, le jeûne et la prière.

Voilà donc, au-delà du minimum légal prescrit par l'Eglise aujourd'hui, trois pistes d'action pour les 40 jours qui commencent à présent.

2. Que faire ?

a. L'aumône

Je me contenterai volontairement de donner une ou deux pistes pour chacun de ces trois points : l'expérience enseigne que plus on prend de résolutions, moins on a de chances de les tenir. Il en va peut-être autrement si vous avez choisi de suivre le parcours « vertu », qui prescrit de nombreux engagements, mais sous le contrôle d'un groupe (binôme et groupes de binômes).

L'aumône, donc. Le problème : on ne sait jamais à qui donner. A celui-ci ? Mais il est trop jeune : il pourrait travailler ! A celui-là : il pue l'alcool ! Il va boire ce que je lui donnerai ! A tel autre ? Et s'il était sous OQTF ?

Evidemment, si le pauvre idéal existait, ce serait tellement plus simple ! Le pauvre idéal est bien habillé, bien peigné, il dit bonjour d'un ton toujours affable. Il est catholique pratiquant, vient à La Madeleine tous les dimanches, paie ses impôts, il vote bien, etc, etc. Le jour où vous rencontrerez ce pauvre idéal, faites-moi signe !

« Oui, mais M. l'abbé : les pauvres, c'est plus que ce c'était ! » Parce que vous auriez plus envie de croiser la route des gueux de gravures de Jacques Callot que ceux du quartier Battant ?

Malheur à ceux qui cherchent des prétextes, car ils en trouveront ! » (Cardinal Journet). Alors pour tout pauvre rencontré : donnez un sourire, un bonjour, et quelques phrases ! Un peu de temps ! Un peu d'attention, un peu d'amour ! C'est cela que la plupart des pauvres recherchent, même quand ils mendient de l'argent. Mendier, c'est souvent un moyen de chercher à retisser le contact avec les autres, dont la misère les isole. Que ce Carême soit pour nous l'occasion d'aimer nos frères les plus pauvres que Dieu mettra sur notre route. Quant à notre argent, sachons en user avec prudence, mais aussi avec générosité.

b. Le jeûne

Alors là les excuses abondent encore plus facilement que pour l'aumône. « Je vais défaillir ! » « J'ai un travail pénible ! » Etc. Saviez-vous qu'un chat aux Etats-Unis reçoit plus de calories chaque jour qu'un enfant au Guatemala ? Si nous ne sommes pas des Américains, et que nous sommes Dieu merci mieux nourris que beaucoup d'Américains, je doute par contre que nous le soyons beaucoup moins qu'eux (en moyenne). Alors que faire ?

D'abord, il faut essayer de tendre vers le jeûne : un bon repas à midi, et des collations le matin et le soir. Renoncer à la viande en semaine (on en mange trop). Adapter la taille des collations à nos capacités, à notre âge (on est tenu au jeûne qu'entre 14 ans et 60 ans d'ailleurs). Et aussi : renoncer à un plaisir légitime auquel on est attaché. Par exemple : le café (au moins en dehors du petit déjeuner). Ou encore : la cigarettes, les réseaux sociaux, etc etc.

Ce qui compte, c'est la volonté de plaire à Dieu, d'offrir un sacrifice pour l'amour de Dieu. C'est restaurer concrètement cette relation à Dieu qui s'encrasse sous l'effet de ce trop-plein de confort et de satisfactions qui nous amollit et tend à force à nous détourner de lui.

c. La prière

C'est la raison pour laquelle un Carême sans prière ne sert à rien ! On peut dire que si l'aumône et le jeûne sont au service de notre relation à Dieu, la prière *est* cette relation, concrètement prise. Il est donc vital que ce temps de conversion passe par un approfondissement de notre vie de prière. Là, plus encore que pour les points précédents, nous sommes très inégaux : certains d'entre nous prient beaucoup, certains prient moins, d'autre, peut-être, pas du tout. Il faut donc cibler une piste de progrès, progrès qu'il s'agit si possible de poursuivre après le Carême. Par exemple : vous ne priez pas le chapelet en entier ? Faites-le ! Vous priez déjà ? Lisez la Bible ! Un chapitre par jour, en commençant par l'Evangile, suivi d'une brève méditation pendant 10 minutes. Vous lisez déjà la Bible ? Faites oraison. Vous faites déjà tout cela ? Alors pourquoi ne pas vous inscrire une heure à l'adoration continue du jeudi au vendredi ?

Conclusion.

La joie de Pâques, qui nous attends après ces 40 jours d'austérités, c'est la joie de retrouvailles avec Dieu. Le temps nous paraîtra peut-être parfois long, mais en réalité, c'est Dieu qui nous attend. Il attend nos efforts, il attend que nous libérions de tout ce qui nous aliène et nous retient loin de lui. Alors relisons et

méditons pour finir la magnifique collecte de cette messe, et tâchons de ne pas la faire mentir par notre faute : « Accordez seigneur, à vos fidèles, d'entreprendre les vénérables solennités de ces jeûnes avec la piété qui convient, et d'en poursuivre le cours avec une dévotion assurée. Par le Christ Notre Seigneur ! Amen. »